

Aperçu de certaines tendances

LANGUE DE TRAVAIL

Contexte

Au dernier recensement, en 2021, 64,1 % de la population du Québec était considérée comme active, c'est-à-dire âgée de 15 ans et plus, vivant dans un ménage privé et occupant un emploi ou en chômage. L'Enquête sur la population active de Statistique Canada estime qu'en mars 2025, 4 627 300 personnes occupaient un emploi au Québec.

Le français étant la langue officielle et commune du Québec, la *Charte de la langue française* prévoit un droit fondamental, pour tout travailleur, d'exercer ses activités en français. La mise en œuvre de ce droit repose sur une responsabilité partagée entre l'employeur et l'employé. D'une part, l'employeur doit respecter ses obligations et, selon le nombre d'employés au sein de l'entreprise¹, s'inscrire auprès de l'Office québécois de la langue française pour assurer la généralisation de l'utilisation du français à tous les niveaux. Pour sa part, l'employé a le devoir d'exercer son droit fondamental, notamment en se prévalant des recours à sa disposition en cas de non-respect de celui-ci.

Bien que Statistique Canada recueille des données censitaires sur la langue du travail depuis 2001, ces données ne sont pas comparables à celles de l'Étude sur la situation des langues parlées au Québec (ESLPQ), puisque la méthodologie, les activités visées, la formulation de la question et l'échantillon diffèrent. Il convient toutefois de présenter différentes mutations du marché du travail qui ont des effets sur la langue utilisée dans ce contexte.

Premièrement, la hausse de l'immigration temporaire a une incidence sur la langue de travail. Au Québec, le nombre de résidents non permanents est passé de 86 065 à 205 700 entre 2016 et 2021. Au 1^{er} janvier 2025, on estimait qu'il y avait un peu plus de 615 000 résidents non permanents au Québec. La proportion de personnes ayant une connaissance du français étant moindre chez les résidents non permanents, cela se répercute sur l'usage des langues au travail. En effet, à peine la moitié (54,3 %) des résidents non permanents déclarait travailler principalement en français lors du dernier recensement, comparativement à près de 80 % pour l'ensemble de la population. Cette incapacité à travailler en français a forcément un effet sur les communications en milieu de travail, tant sur les collègues que sur l'offre de services aux francophones.

Consultez le

[Tableau de bord sur la situation linguistique au Québec.](#)

1. Toute entreprise qui, durant une période de 6 mois, emploie 50 personnes ou plus doit s'inscrire auprès de l'Office québécois de la langue française (OQLF), qui s'assure que l'utilisation du français est généralisée à tous les niveaux de l'entreprise. À compter du 1^{er} juin 2025, les entreprises de 25 à 49 employés seront également tenues de respecter ces exigences, conformément aux modifications apportées par la [Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français](#).

Une autre tendance qui explique d'ailleurs en partie le recours de plus en plus important à l'immigration temporaire est le vieillissement de la population et le départ à la retraite des membres de la génération du baby-boom (naissances entre 1946 et 1965), bien que nombre d'entre eux demeurent actifs sur le marché du travail au-delà de 65 ans. Au Québec, 20,6 % de la population était âgée de plus de 65 ans en 2021 (comparativement à 13,3 % en 2001), mais 13,9 % faisait toujours partie de la population active (comparativement à 6,1 % en 2001). Étant donné qu'environ quatre travailleurs sur cinq de cette tranche d'âge utilisent principalement le français au travail, et que plusieurs font office de mentors auprès de leurs collègues moins expérimentés, les départs à la retraite successifs auront une incidence sur la présence du français dans les milieux de travail.

Mentionnons enfin que le contexte plus global de la mondialisation et de l'évolution des technologies de l'information a permis un recours de plus en plus important au télétravail. Une étude de Statistique Canada publiée en 2024 et portant sur les données du recensement de 2021 mettait en lumière un écart important quant à l'utilisation du français dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal en fonction du mode de travail. En effet, 56,3 % des résidents de la RMR de Montréal qui travaillaient à domicile utilisaient principalement le français en 2021, comparativement à 74,8 % pour ceux qui travaillaient ailleurs qu'à domicile.

Indicateurs retenus

Les indicateurs retenus dans le cadre de l'ESLPQ visent notamment la fréquence d'utilisation la plus importante du français, de l'anglais ou d'autres langues selon chacune des situations visées.

La langue du travail a été analysée selon la ou les langues utilisées pour exécuter des tâches associées aux fonctions de l'emploi principal, dans des situations formelles (par exemple lors de réunions, dans des courriels ou lors d'appels ou d'échanges entre collègues, avec un supérieur ou avec la clientèle). Les données portent sur les langues utilisées en général ainsi que sur celle ou celles le plus fréquemment utilisées. (Pour plus d'information, consulter les [notes méthodologiques : ESLPQ 2024](#).)

Faits saillants - Ensemble du Québec

- » Près des trois quarts des travailleurs québécois (73,6 %) **utilisent le plus fréquemment** le français au travail; ils sont 13,2 % à utiliser autant le français que l'anglais dans le cadre de leurs fonctions et 12,5 % à utiliser le plus fréquemment l'anglais dans ce contexte.
- » 94,2 % des travailleurs québécois **utilisent le français** au travail – que ce soit toujours ou presque, souvent ou parfois – et 56,8 % **utilisent l'anglais**.

Tendances régionales

Île de Montréal

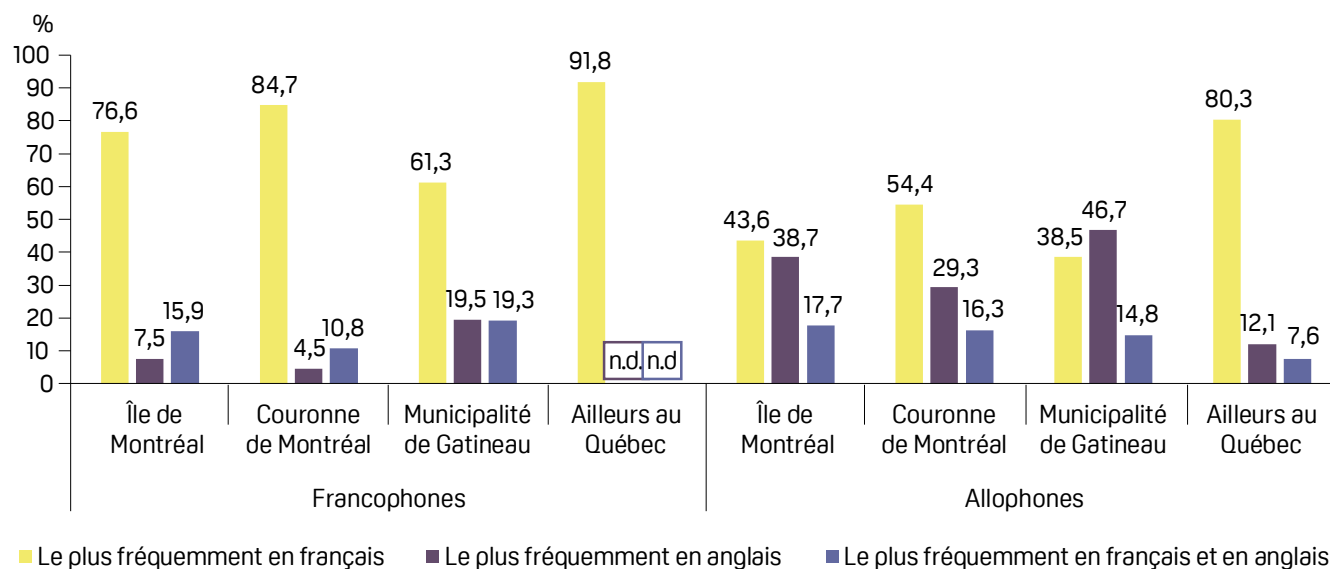
- » Un peu plus de la moitié (52,4 %) des travailleurs qui habitent sur l'île de Montréal **utilisent le plus fréquemment** le français, 21 % d'entre eux utilisent autant le français que l'anglais et le quart utilisent le plus fréquemment l'anglais dans le cadre de leurs fonctions.
- » 88,1 % des travailleurs qui habitent sur l'île de Montréal **utilisent** le français au travail – que ce soit toujours ou presque, souvent ou parfois – et 56,7 % **utilisent** l'anglais.

Municipalité de Gatineau

- » Dans l'ensemble, 48,6 % des travailleurs gatinois **utilisent le plus fréquemment** le français, 19,3 % utilisent autant l'anglais que le français et près du tiers (31,4 %) **utilise le plus fréquemment** l'anglais.
- » L'analyse en fonction des groupes linguistiques permet de mettre en lumière la situation particulière de la municipalité de Gatineau au regard de la langue de travail :
 - Une part relativement faible de Gatinois francophones travaillent le plus fréquemment en français (61,3 %), alors qu'ils sont près de 40 % à travailler le plus fréquemment en anglais (19,5 %) ou encore autant en français qu'en anglais (19,3 %).
 - Quant aux Gatinois allophones, ils sont plus susceptibles de travailler le plus fréquemment en anglais (46,7 %) qu'en français (38,5 %).
 - C'est à Gatineau que les travailleurs francophones et allophones sont le moins susceptibles de travailler le plus fréquemment en français.

Graphique 1.

Langue le plus fréquemment utilisée par les francophones et les allophones au travail selon la région, Québec, 2024 (en pourcentage)



N. d. : données non disponibles en raison d'enjeux de confidentialité.

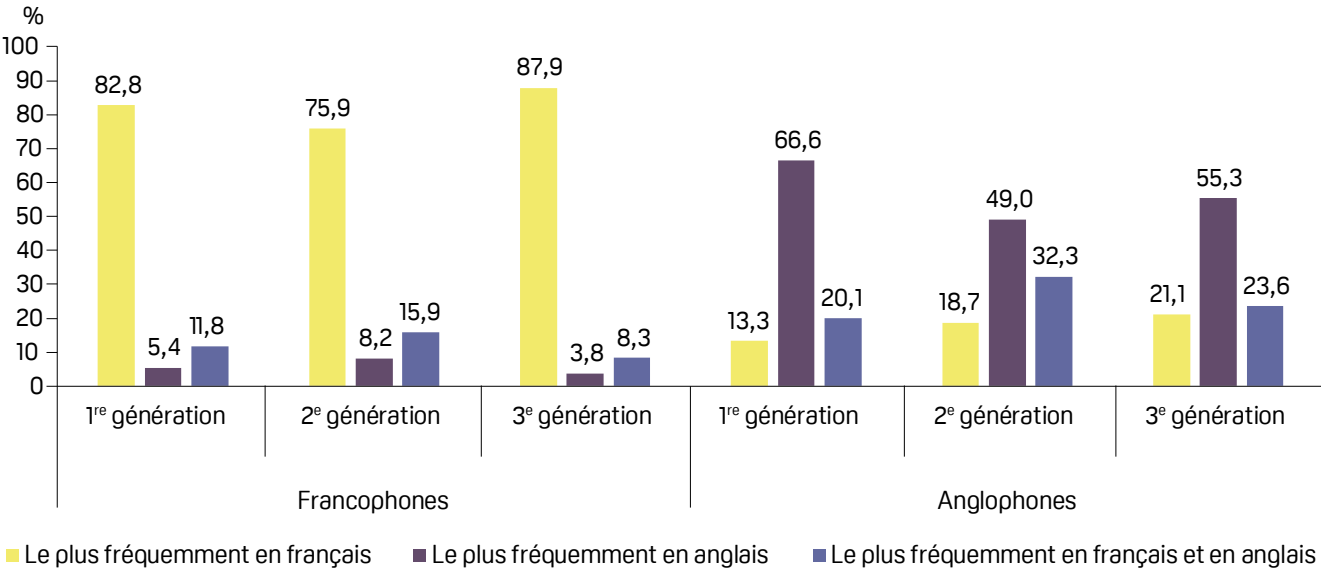
Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec 2024*, graphique créé à partir d'une commande spéciale.

Tendances selon le statut de génération

Le statut de génération permet une répartition selon trois catégories : les personnes nées à l'extérieur du Canada (personnes de première génération), celles nées au Canada, mais dont au moins un parent est né à l'extérieur du Canada (personnes de deuxième génération), et celles nées au Canada tout comme leurs deux parents (personnes de troisième génération ou plus).

- » Le statut de génération semble avoir une incidence différente pour les francophones et les anglophones.
- » En effet, on constate que les francophones de deuxième génération sont moins portés à travailler le plus fréquemment en français (75,9 %) que ceux de troisième (87,9 %) ou de première génération (82,8 %).
- » Les anglophones de deuxième génération sont quant à eux davantage portés à travailler le plus fréquemment en français (18,7 %) que les anglophones de première génération (13,3 %). Ils sont moins susceptibles de travailler le plus fréquemment en anglais (49,0 %) que les anglophones de première (66,6 %) ou de troisième génération (55,3 %).
- » Les francophones (15,9 %) et les anglophones (32,3 %) de deuxième génération sont d'ailleurs plus susceptibles d'utiliser le plus fréquemment le français et l'anglais à égalité au travail que ceux des autres générations.

Graphique 2.
Langue le plus fréquemment utilisée par les francophones et les anglophones au travail selon le statut de génération, Québec, 2024 (en pourcentage)



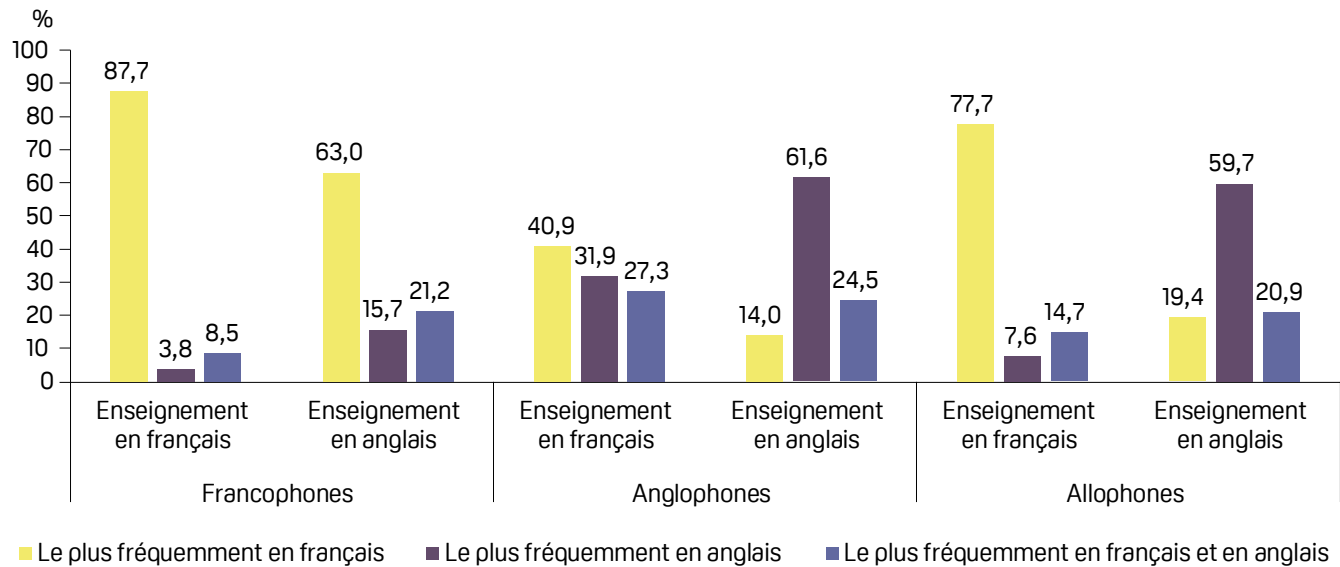
Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec 2024*, graphique créé à partir d'une commande spéciale.

Tendances selon la langue d'enseignement du plus haut niveau de scolarité atteint

La langue d'enseignement du plus haut niveau de scolarité atteint semble avoir une incidence sur la langue du travail.

- » En effet, 87,7 % des francophones qui ont reçu cet enseignement en français ont affirmé utiliser le plus fréquemment le français au travail, comparativement à 63,0 % pour ceux qui ont reçu cet enseignement en anglais
- » Les anglophones qui ont reçu cet enseignement en français sont plus susceptibles de travailler le plus fréquemment en français (40,9 %) et moins portés à travailler le plus fréquemment en anglais (31,9 %) que lorsqu'ils ont reçu cet enseignement en anglais (respectivement 14,0 % et 61,6 %).
- » On observe également des différences dans l'usage des langues au travail par les allophones selon la langue d'enseignement du plus haut niveau de scolarité atteint. Parmi ceux qui ont reçu cet enseignement en français, plus des trois quarts (77,7 %) ont affirmé utiliser le plus fréquemment le français au travail, comparativement à 19,4 % pour ceux qui ont reçu cet enseignement en anglais.

Graphique 3.
Langue le plus fréquemment utilisée par les francophones, les anglophones et les allophones au travail selon la langue d'enseignement (français ou anglais) du plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2024 (en pourcentage)



Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec 2024*, graphique créé à partir d'une commande spéciale.

Conclusion

- » Pour les francophones et les allophones, le lieu de résidence semble exercer une grande influence sur l'utilisation la plus fréquente du français : une vaste majorité de francophones et d'allophones qui habitent à l'extérieur de la RMR de Montréal et de la municipalité de Gatineau utilisent le plus fréquemment le français.
- » À l'inverse, c'est à Gatineau que les francophones et les allophones sont le moins susceptibles de travailler le plus fréquemment en français.
- » Il ressort également que les francophones, les anglophones et, surtout, les allophones sont beaucoup plus susceptibles de travailler le plus fréquemment en français lorsque la langue d'enseignement du plus haut niveau de scolarité atteint est le français.

Sources

Commissaire à la langue française (2024a), [*Rapport sur l'immigration temporaire : choisir le français*](#).

CORNELISSEN Louis (2024), Statistique Canada, « Regards sur la société canadienne. Quel est le lien entre le travail à domicile et les langues utilisées au travail ? ».

Institut de la statistique du Québec (2025), « [*Résidents non permanents selon le type, par trimestre, Québec et Canada, 2021-2025*](#) ».

Office québécois de la langue française (OQLF) (2024), [*Langue de travail au Québec en 2023*](#), OQLF.

Statistique Canada (2025), « Tableau 14-10-0287-01, Caractéristiques de la population active, données mensuelles désaisonnalisées et la tendance-cycle ».

Statistique Canada (2022a), « Recensement en bref. Portrait générationnel de la population vieillissante du Canada selon le Recensement de 2021 », n° 98-200-X au catalogue.

Statistique Canada (2022b), « [*Série "Perspective géographique", Recensement de la population de 2021, Québec, Province*](#) ».